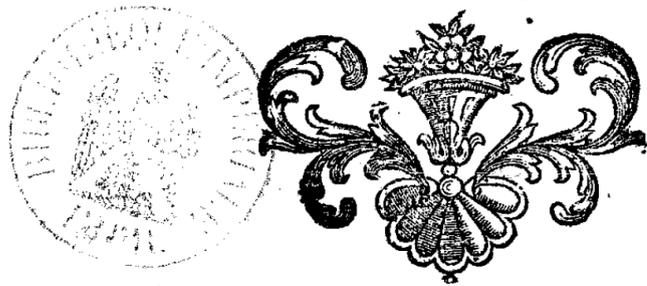


LES
PRÉCAUTIONS
INUTILES,
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE;

Par Mr. ACHARD.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opéra-Comique de la Foire S. Laurent,
le 23 Juillet 1760.*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Yf 5041



ACTEURS.

VALERE, *Amant de*
Colette, M. Clerval.

COLETTE, *crue fille de*
Blaise, Mlle. Neffel.

MATHURINE, *Paysanne*, Mlle. Deschamps.

BLAISE, *Paysan*, M. Audinot.

PASQUIN, *Valet de Valere*, M. La Ruette.



La Scène est dans un Village.



LES

PRÉCAUTIONS

INUTILES,
OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

PASQUIN *seul, en bottes.*

ARIETTE.

AYE, ouffe,
J'étouffe,
Je n'en puis plus,
Je suis perclus.
Quel tapage!
L'équipage

A ij

4 LES PRÉCAUTIONS INUTILES ;

Est en morceaux,
Et j'ai crevé mes chevaux.
Sans relâche
Mo maître crie : Tayot
Au galop , au galop :
Il se fâche ,
Et croit arriver plutôt.

Nous sommes arrivés enfin. Peste soit
du voyage ! Ah ! pauvre Pasquin !

Air : Belle Iris , vous avez deux pommes.

Tour à tour , par un fort bizarre ,
J'ai servi chez un Procureur ,
Une Prude , un Poète , un Joueur ,
Une Coquette , un vieil Avare ,
Et mille fois plus malheureux ,
Je suis valet d'un Amoureux.

Que le Diable les emporte tous tant
qu'ils sont. J'aimerois mieux... Mais ,
taisons-nous ; voici mon Maître.

SCENE II.

VALERE, PASQUIN.

VALERE.

EH ! bien , maraut , vois-tu ? Six heures
en route !

PASQUIN.

Ah! Monsieur ; avec votre permission ;
cela n'est pas vrai.

VALERE.

ARIETTE.

Faire aussi peu de diligence !

J'ai beau crier ,

Pester ,

Jurer.

Vois l'effet de ta nonchalance ;

Midi bientôt !

Tiens , vois , lourdaud.

PASQUIN.

Ah ! Monsieur , votre montre avance.

VALERE.

Il n'en croit rien ,

Il me fait perdre patience ,

Écoute donc.

PASQUIN.

Il a raison.

Mais , Monsieur , votre montre avance.

VALERE.

Il me fait perdre patience.

PASQUIN.

Ne voilà-t-il pas ce que je disois ?

A iij

6 LES PRÉCAUTIONS INUTILES,

VALERE.

Quoi ?

PASQUIN.

Rien.

VALERE.

Comment ! Rien !

PASQUIN.

Non , c'est que quelquefois je m'amuse
à raisonner tout seul.

VALERE.

Et quand tu raisonnes tout seul , qu'est-
ce que tu dis ?

PASQUIN.

Je dis , je dis , que je n'ai pas tort.

VALERE.

Comment ! Tu n'as pas tort , tu sçais
toi-même

PASQUIN.

Oui , je sçais que votre Tante , qui vous
aime plus que vous ne l'aimez

VALERE.

Tais-toi , ma Tante prend plaisir à me
chagriner.

PASQUIN.

Il est vrai qu'elle vit trop long-temps ;
cette Tante-là ; & ce n'est pas votre
compte.

VALÈRE.

Si elle vouloit , je ferois le plus heu-
reux des hommes.

PASQUIN.

Sans doute, si elle vouloit mourir , par
exemple.

VALÈRE.

De quoi s'avise-t-elle de vouloir me
marier ?

PASQUIN.

Quoi ! C'est-là ce qui vous fâche ! Je
vous croyois d'accord avec elle , & quand
je vous ai vû partir si vite , j'ai crû que
c'étoit pour terminer au plûtôt ce Mariage.

VALÈRE.

Et non , Butor, c'étoit pour le préve-
nir , pour parer ce coup affreux , & me
conserver à l'Objet que j'aime.

PASQUIN.

Air : Non , je ne ferai pas.

Cet objet est sans doute une beauté? ...

A iv

8 LES PRÉCAUTIONS INUTILES ,

VALERE.

Charmante,

PASQUIN,

Dont le moindre regard...

VALERE.

Me pénétre & m'enchanté.

PASQUIN.

Et sa vertu...

VALERE.

Surpasse encore sa beauté.

PASQUIN, *à part.*

Il n'a vû le tableau que du meilleur côté.

ARIETTE notée n°. 1.

Quand un Amant peint sa maîtresse ,

Au portrait que fait sa tendresse

L'Amour ajoute le vernis.

L'Hymen vient à casser la glace ,

L'Amour perd son coloris ,

Et bientôt le tableau s'efface.

VALERE.

Tu railles , je crois.

PASQUIN.

Moi ! point du tout. Quand le portrait
seroit un peu flatté, ce n'est pas votre faute;

vous rendez les objets comme vous les voyez.

VALERE.

Et tels qu'ils sont. Ah ! Pasquin !

ARIETTE notée n^o. 2.

Si d'un rosier je prends la fleur
Au lever de l'aurore ,
J'ouvre son sein , & sa fraîcheur
A tout l'éclat de Flore :
Mais ma Colette est , dans mon cœur ;
Cent fois plus belle encore.

PASQUIN.

Colette ! Mais c'est le nom d'une Pay-
fanne.

VALERE.

Qui demeure en ces lieux.

PASQUIN.

Une Payfanne ! Que diable en voulez-
vous faire ?

VALERE.

L'épouser.

PASQUIN.

La ! vrai . . . ? En Mariage ?

VALERE.

Et comment donc ?

PASQUIN.

Allons, allons, vous badinez ; cela ne se peut pas.

VALERE.

Pourquoi donc ?

PASQUIN.

Et que dira votre Tante ?

VALERE.

Tout ce qu'elle voudra.

PASQUIN.

Mais, vous n'aurez jamais son consentement.

VALERE.

Je m'en passerai. Ne suis-je pas en âge ?

PASQUIN.

A merveille, mais.

VALERE.

Mais, mais, c'est un parti pris.

Air : Entre l'Amour & la Raison.

Tes discours feroient superflus.

PASQUIN.

Eh ! bien, Monsieur, n'en parlons plus.

Et Colette ? ...

VALERE.

Tout dépend d'elle.

Si son cœur seconde le mien ,
Dès ce jour un secret lien
Va m'unir avec cette Belle.

PASQUIN.

C'est bien dit.

VALERE.

J'attends le moment favorable pour lui
parler, & l'instruire de mes desseins. Toi ,
pendant ce temps aye toujours l'œil au
guet.

PASQUIN.

Laissez-moi faire , je vais me mettre en
sentinelle au cabaret prochain , d'où j'ob-
serverai tout ce qui se passera.

VALERE.

Mais , ne vas pas t'enyvrer.

PASQUIN.

M'enyvrer ! Ah ! Monsieur, vous me con-
noissez.

VALERE.

Vraiment, oui , je te connois. C'est pour
cela que ...

PASQUIN.

Ne craignez rien , vous dis-je ; mais éloignons-nous d'ici , car j'apperçois quelqu'un.

VALERE.

C'est le Pere de Colette.

PASQUIN.

Qui ? Ce Manant ? Ah ! ah ! ah ! le joli beau-pere que vous aurez-là. Ah ! ah !

VALERE.

Veux-tu te taire , Maraut ?

(Ils sortent.)

S C È N E III.

BLAISE *seul.*

MARIE-TOI , tu f'ras bien , n'te marie pas , tu f'ras encor mieux. S'tilà qu'a dit ça n'étoit morguenne pas une bête. C'est une tarrible chose que ce Mariage. De quelque façon qu'on s'y prenne , y a toujours quelque chose qui cloche ; par exemple , j'ai ma Femme , bonne Fem-

me dans le fond , par fois aussi un peu diableffe ; sur-tout quand je veux boire , faut que je me cache. Ça n'est-il pas bien malheureux ? Quand j'étois Garçon , je buvois tout mon soû , sans que personne y trouvât à redire.

A R I E T T E.

Sur mon tonneau ,
 Que j'étois aise !
 Animé par le vin nouveau ,
 Mon cœur étoit une fournaise.
 Mais , hélas ! pauvre Blaise ,
 Ta femme a la clé de ton caveau.
 Et si le voisin
 De son vin
 M'offre une chopine ,
 Mathurine
 Me chagrine ,
 M'assassine ,
 Et quand je dors , la lutine
 Me mutine ,
 Et crie encor
 Plus fort.
 Quel triste sort !

Air : *Menuet de Grandval.*

Cependant quelquefois j'm'en gausse ,
 Et quand elle fait trop l'lutin ,
 Je ne me baisse ni n'me hausse ;
 Mais j'cours au cabaret voisin.

14 LES PRÉCAUTIONS INUTILES,

Quand j'y suis, j'emprunte l'habit du premier que je trouve ; quand bien même je ne le connoîtroy pas, ça ne fait rien ; on a si-tôt fait connoissance au cabaret.

Air : Réveillez-vous, belle endormie.

Par cet innocent stratagème
J'ai le secret de me cacher,
Je trompe ma femme elle-même,
Elle ne sçait plus où me chercher.

Tout coup vaille, il faut que je m'en donne aujourd'hui. Je ne suis pas embarrassé pour payer mon écot. J'ai là une lettre qui me vaudra de l'argent. (*Il lit sa Lettre, & prononce haut les derniers mots.*) Gardez le secret.... Ça suffit, je le garderai.

SCENE IV.

BLAISE, MATHURINE.

MATHURINE.

Air : P'nous aimons, que c'est pitié.

QU'EST-CE que ce papier-là ?

BLAISE.

Rien.

MATHURINE.

Comment ! rien ! Qu'est-ce à dire ?

BLAISE.

Hé ! bien ;

C'est du papier. Es-tu contente ?

MATHURINE.

Voyons donc un peu ce qu'il chante.

BLAISE.

Air : Songez à vous défendre.

Non, non.

MATHURINE.

Pourquoi tant de mystere ?

BLAISE.

Oh ! les femmes voudroient tout voir.

MATHURINE.

Eh ! quoi ? Ne puis-je donc sçavoir
Quelle est cette importante affaire ?

BLAISE.

Non, non.

MATHURINE.

Pourquoi tant de mystere ?

BLAISE.

Oh ! les femmes voudroient tout voir.

Il ne faut pas que les Femmes soient si
curieuses.

MATHURINE.

Il ne faut pas que les Maris soient si discrets.

ARIETTE.

Dans les transports de ta tendresse,
Avant que d'être mon Epoux,
Tu ne trouvois rien de si doux
Que de tout dire à ta Maitresse.

BLAISE.

Oui, je m'en faisois une gloire :
Mais dans ce temps tu filois doux,
Tu n'avois point l'esprit jaloux,
Et tu me permettois de boire.

BLAISE.

Mais à présent,
Quand je veux boire,
Tu fais le train
Comme un lutin,
Voilà l'histoire.

Blaise en agit très-bien.

Si tu me permettois de boire.

Je ne te cacherois plus rien.

MATHURINE.

Quel changement !
Qui l'eût pu croire ?
Dès le matin,
Chez le voisin

Tu songe à boire.

Fi, cela n'est pas bien :

Tu t'en fais une gloire,

Et tu ne me dis jamais rien.

MATHURINE.

Mais enfin, qu'est-ce que c'est ?

BLAISE.

Tiens, puisqu'il faut te le dire, c'est
Guillot qui m'écrit pour me bailler avis
qu'il va vendre son foin, & il me donne
rendez-vous.

MATHURINE.

MATHURINE.

Oui, au cabaret ?

BLAISE.

Non pas, non pas ; je vais le rejoindre ;
& je reviens dans l'instant.

MATHURINE.

Arrange-toi comme tu voudras ; mais,
si tu reviens trop tard, tu coucheras dans
la rue, c'est moi qui te le dis.

Air : Le fameux Diogene.

Entends-tu, sourde oreille.

BLAISE.

Oui, j'entends à merveille ;
Mais, pourquoi s'emporter ?
Sans courroux il me semble
Qu'on peut causer ensemble.

MATHURINE.

Moi, je veux éclater.

BLAISE.

Je vais revenir, te dis-je.

MATHURINE.

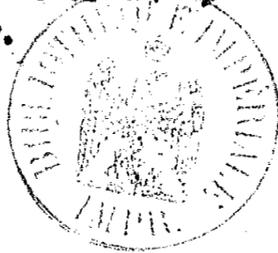
Oh ! je te suivrai de près.

BLAISE, *à part.*

Si elle me trouve, elle fera, morgué,
bien futée.

(*Il sort.*)

B



S C E N E V.

MATHURINE, seule.

LE voilà parti. Dieu merci, je l'ai chaptitré comme il faut. Oh ! quand il est à jeun, j'en fais ce que je veux ; mais quand il a bû, il ne faudroit pas s'y frotter.

A R I E T T E.

Dans les momens de son ivresse
Si le mari fait du fracas,
Laissez-le parler sans cesse
Et ne lui répondez pas.
Par ce prudent usage
La paix règne en ménage,
Et l'on n'a point de fâcheux débats.
Le lendemain, quand il s'éveille,
Criez, grondez c'est à merveille.
Il est si fort
Qu'on lui déchireroit l'oreille
Sans qu'il dise un seul mot.

Pour plus de sûreté, allons voir ce qu'il est devenu. *(Elle sort.)*

SCENE VI.

COLETTE, *seule*

Air : Je voudrois bien que ma Maitresse.

HÉLAS ! je ne vois plus Valere ,
 De tous côtés j'ai beau courir ;
 Valere m'a donc pû trahir
 Lui que je croyois si sincere !
 Les nœuds qui devoient nous unir
 N'ont-ils donc plus de quoi lui plaire ?
 * Tout me dit qu'il est inconstant
 Le cher Amant que j'aimois tant.

Voilà qui est fini, je ne l'aime plus.

SCENE VII.

VALERE, *au fond du Théâtre,*
 COLETTE.

VALERE.

JE n'ai point encore vû Colette, & je ne
 sçais ce qu'est devenu Pasquin.

COLETTE, *à part.*

On m'avoit bien dit qu'il ne falloit pas
 se fier aux hommes.

R ij

20 LES PRÉCAUTIONS INUTILES;

VALERE.

Le coquin s'enivre quelque part.

COLETTE.

Après tant de ferments !

VALERE.

Si du moins Colette s'offroit à mes yeux.
Mais je la vois ; oui , c'est elle , ah ! quel
bonheur !

COLETTE.

Je vous revois donc , Valere , après trois
mois d'absence.

VALERE.

Chere Colette , n'augmentez point par
vos reproches la douleur où je suis.

COLETTE.

Qu'est-il donc arrivé ?

VALERE.

Air : Si dans le mal qui me possède.

Ma tante toujours obstinée
Veut me marier malgré moi ;
Elle a même engagé ma foi :
Et pour ce fatal hymenée

Déjà le jour est arrêté ;
Que faire en cette extrémité ?

COLETTE.

Le seul parti que vous ayez à prendre ,
est de suivre les vues que l'on a sur vous.

VALERE.

Moi, vous quitter ! Moi, renoncer à
l'espoir de vous posséder !

COLETTE.

On vous destine sans doute un parti
avantageux. Comment pourrez-vous le re-
fuser ?

VALERE.

Oh ! je n'en suis pas là. J'ai déclaré mes
sentimens d'une façon si précise. . .

COLETTE.

Et sçait-on que c'est moi qui suis la
cause de vos refus ?

VALERE.

Non, l'on sçait mon amour, sans en
connoître l'objet.

COLETTE.

Je ne vous conseille pas non plus de le
nommer. Mon rang, ni mon bien n'en im-
poseroient pas assez.

VALERE.

Eh ! qu'importe ? Ne peut on pas être
heureux sans tout cela ?

ARIETTE notée n°. 4.

Au village

L'amour est sans partage,

Jamais la beauté

Ne s'engage

Par vanité.

Du cœur le langage

Méprise l'usage

De la fausseté !

Mais à la ville

L'on prend une fille

Souvent par devoir.

Votre famille

La trouve gentille

Et veut vous pourvoir ;

C'est une coquette

Dont on fait emplette

Sans le sçavoir.

Le matin s'achete

Le repentir du soir.

COLETTE.

D'accord ; mais à quoi serviront tous
ces beaux sentimens, puisqu'il nous est im-
possible ?...

VALERE.

Impossible ! Est-il rien d'impossible à
l'Amour ?

COLETTE.

Avez-vous quelques moyens?...?

VALERE.

Oui, sans doute, j'en ai un.

COLETTE.

Est-il bien sûr?

VALERE.

Il dépend de vous.

COLETTE.

Eh! quel est-il?

VALERE.

J'ai peine à vous le proposer. Je crains d'allarmer votre délicatesse ; mais pourquoi balancer ? Ne pensez-vous pas comme moi que tout nous est permis pour nous assurer l'un à l'autre ?

COLETTE.

C'est selon.

VALERE.

Par exemple ; si, pour me soustraire à la tyrannie que l'on exerce contre moi, je prenois le parti de m'absenter quelque temps, me refuseriez-vous la douceur de m'accompagner ?

COLETTE.

Pensez-vous bien à ce que vous me proposez, Valere? Que diroit-on de moi, si j'étois assez folle pour vous suivre?

VALERE.

Et vous m'aimez?

COLETTE.

Oui, je vous aime; mais cet amour, quelque fort qu'il soit, ne m'engagera jamais dans une pareille démarche.

Air: Mon cher Blaise.

Non, Valere,

Ne l'esperez pas.

VALERE.

Votre rigueur me désespère.

COLETTE.

Non, Valere,

Ne l'esperez pas,

Que Colette suive vos pas.

VALERE.

Qu'appréhendez-vous? Venez, ma chere,

Tout est prêt pour le départ.

Songez donc que le moindre retard,

Cruelle, à nos fœux

Peut-être sera dangereux.

COLETTE.

Non, Valere,
Ne l'esperez pas ;
Que Colette suive vos pas.

VALERE.

Air : Ah ! je vous vois, Valere.

Voulez-vous donc réduire
Mon cœur au désespoir ?

COLETTE.

Je fais ce que m'inspire
Un austere devoir.

VALERE.

Si l'amour le plus tendre
Ne peut vous émouvoir ;
Il faut donc vous attendre
A ne nous plus revoir.

Air : De tous les Capucins du monde.

Ma Tante apprendra le Mystere
Qui me rend à ses vœux contraire.
Contre l'objet de mon amour
Elle tournera sa vengeance,
Et viendra jusqu'en ce séjour
Vous en marquer la violence.

Air : Le fameux Diogene.

Nous pouvons par la fuite
Éviter sa poursuite....

26 - LES PRÉCAUTIONS INUTILES,

Que déterminez-vous ?

COLETTE.

Valere... Hélas ! Je tremble.

VALERE.

Eh ! bien, que vous en semble ?

COLETTE.

Je suivrai mon Epoux.

VALERE.

Adorable Colette !

COLETTE.

Je fais une fausse démarche, je le sens bien. Me promettez-vous que je ne m'en repentirai jamais ?

VALERE.

Je le jure à vos pieds.

COLETTE.

La crainte de vous perdre me fait tout risquer. Pourquoi faut-il que je vous aime tant ?

ARIETTE notée n°. 3.

Si l'amour dans notre cœur préside,

Jamais de la raison

L'aimable leçon

Ne le décide.

Si l'amour dans notre cœur préside,

Sous l'appas d'une fleur,

Ce Dieu séducteur

Cache l'erreur ;

Vainement on s'y refuse :

Dès l'instant
Qu'un Amant
Parle sentiment,
Tout paroît charmant.
On hésite... On se rend.
Mais c'est ainsi qu'on s'excuse.
Si l'Amour, &c.

Si la ruse
Dont il use
Trompe le cœur, & l'abuse ;
Le regret fait.
De dépit
L'on rougit ;
On gémit,
Le bonheur fuit,
Mais l'usage nous dit :
Si l'amour, &c.
Mais j'apperçois mon Pere. O Ciel ! tout
est perdu.

VALERE.

Evitons sa présence.

(Ils sortent.)



SCENE VIII.

PASQUIN, *seul, avec l'habit de Blaise.***A**H! ah! comme me voilà fagoté!

A R I E T T E.

Ah! ah! plus je m'examine,

La drôle de mine!

Je veux perdre chopine,

Si l'on devine

Que je suis Pasquin.

Oui, le plus fin,

Seroit-il malin

Comme un lutin,

Quand il voudroit me prendre à la fourdine,

Je veux perdre chopine

Si lon devine

Que je suis Pasquin.

Avec tout cela, je ne vois point mon Maître; je crois, ma foi, que nous jouens aux barres. Quand je le cherche d'un côté, il va de l'autre; il m'avoit recommandé de l'attendre, & de faire en sorte que personne ne pût me reconnoître: de la façon dont je m'y suis pris, je crois qu'il n'aura point de reproche à me faire. Mais voilà une Comere qui me lorgne de près: seroit-ce à moi qu'elle en veut?

SCENE IX.

MATHURINE, PASQUIN.

MATHURINE.

*Air : Je ne veux plus sortir de mon caveau.***Q**UE fais-tu là planté comme un piquet ?

PASQUIN.

L'habit sans doute est de sa connoissance.

MATHURINE.

Que fais-tu là planté comme un piquet ?

PASQUIN.

Au trebuchet

Me voilà pris tout net.

MATHURINE.

As-tu bien bû ?

PASQUIN.

Autant que j'ai voulu.

MATHURINE.

Il faut avoir bien de la patience.

Et ce marché si bon est-il conclu ?

PASQUIN.

Je crois qu'elle a l'esprit perdu.

30 LES PRÉCAUTIONS INUTILES ;

MATHURINE.

ARIETTE.

Chien d'yvrogne, (bis.)
Pour boire, tu laisses la besogne ;

Chien d'yvrogne,

Soir & matin

C'est même train.

La peine m'excede,

Tu n'y mets point remède.

Que je prie,

Que je crie,

Tu ris

De ce que je dis.

Chien d'yvrogne, &c.

N'as-tu point, dis-moi,

Quoi ! n'as-tu point de honte ?

Chaque jour tu fors, & pourquoi ?

Ne fais-je pas ce que je doi ?

N'es-tu pas heureux comme un Roi ?

Je me mets en quatre pour toi,

Tu n'en tiens compte.

N'as-tu pas honte,

N'as-tu pas honte

Que tout roule ici sur moi ?

Chien d'yvrogne, &c.

Air : *Entre l'Amour & la Raison.* !

Voyez s'il me dit un seul mot !

PASQUIN.

Diable, je ne suis pas si sot.

Comment pourrai-je m'en défaire ?

MATHURINE.

Le vin a-t-il troublé tes sens ?

PASQUIN.

Quand je bois , c'est à mes dépens ,
Et ce n'est pas là votre affaire.

MATHURINE.

*Air : De la Besogne.*Rameçons-le par la douceur.
Viens , mon cher Mari , viens , mon cœur ,
Souper avec ta Mathurine ,
Va , va , je ferai bonne mine.*Air : Pour son Rival il est galant.*

Hé bien !

PASQUIN.

Je n'ai point d'appétit.

MATHURINE.

Viens donc te mettre au lit ;
Ça te fera du bien.

PASQUIN.

Morbleu !

Si je n'avois point d'affaire ,
Ah ! quelle y va , la Commere ,
Ah ! quelle y va beau jeu !

MATHURINE.

Air : Le tout par Nature.

Tu ne veux donc pas venir ?

PASQUIN.

Tu ne veux donc pas finir ?

MATHURINE.

Que regardes-tu là-bas ?

PASQUIN.

Voici, je crois, mon Maître,
Courons vite sur ses pas,
Adieu.

MATHURINE.

Adieu, Traître !

Air : De quel nom m'appellez-vous ?

Va, retourne au cabaret,
Il faut bien s'enivrer tout-à-fait ;
Mais aussi tu peux à la maison
T'attendre à voir un beau carillon.
Je veux punir mon Pendart :
Oui, s'il faut qu'il revienne trop tard,
Dût-il m'affommer dans ses transports,
Il couchera dehors.

Contre une pierre,

Ah ! s'il se cassoit le cou !

Moi, j'en rirois tout mon sou :

Ou bien la tête la première,

S'il tomboit dans quelque trou !

Va, retourne au cabaret, &c.

SCENE

SCENE X.

BLAISE avec l'habit de Pasquin
& presqu'yvre.

ARIETTE.

JE suis ferme comme un roc ;
Et quand je boirois un broc ,
Je vais de taille & d'estoc ,
Sans craindre aucun choc :
Au cabaret fier comme un coq ,
Je ne bois jamais en escroc ,
Et je vendrois plutôt mon fioc ,
Avant que d'y faire un actoc.

Je ne suis pas gris ; pour le coup , ma
Femme n'aura rien à me dire. Je me suis
retenu exprès, parce que j'ai dit ; faut qu'un
homme raisonnable ait de la raison.

Air: Réveillez-vous.

Mais ce qui me paroît étrange ,
C'est que je n'me souviens pas bien
Avec qui j'ai fait un échange
De mon habit contre le sien.

Au demeurant, il me paroît que je ga-

C

34 LES PRÉCAUTIONS INUTILES ,
gne au marché. Celui-ci est bel & bon ;
le mien n'étoit qu'un farot. Qui diable a
pû s'en accommoder ? Avec qui est-ce donc
que j'ai bû ?

Air : L'autre nuit j'apperçus en songe.

Mais une chose m'inquiète ,
Dans les poches de mon habit ,
J'ai sûrement laissé l'écrit
Où l'on me parle de Colette ;
Si mon Troqueur est indiscret ,
Le secret n' sera plus secret.

On sçaura que Colette n'est pas not'
Fille, & Madame la Comtesse ne me bail-
lera pas ce qu'elle m'a promis.

S C E N E X I.

VALERE, BLAISE.

VALERE.

Air : De Catinat.

JE crois appercevoir ce fripon de Pasquin.
Eh ! bien, maraut ?

BLAISE.

Ah ! ah !

VALERE.

Que fais-tu là ?

BLAISE.

Moi ? Rien.

Que voulez-vous de moi ?

VALERE.

Ce que je veux, Faquin ?

BLAISE.

Je ne vous connois point, passez votre chemin.

VALERE à part.

Tu ne me connois pas ! Attends, attends, je vais me faire connoître.

BLAISE riant.

Ah ! ah ! je ris encore de l'aventure.

VALERE.

Mon équipage.

BLAISE.

Hein ?

VALERE.

D'ou vient n'est-il pas prêt ?

BLAISE.

Quoi ?

VALERE.

Mon équipage.

C ij

LES PRÉCAUTIONS INUTILES,

BLAISE.

Hein ? Est-ce qu'il est à vous ?

VALERE.

Ah ! c'en est trop , je perds patience.

(Il le frappe.)

BLAISE.

Que diable est-ce que ça signifie ? Mais prenez donc garde à ce que vous faites ?

VALERE.

Mon équipage , te dis-je.

BLAISE.

Si vous voulez que j'entende , parlez donc plus clairement.

VALERE.

Coquin ; tu mériterais que je te fisse mettre habit bas.

Air : *Non , je ne ferai pas.*

Par ta faute aujourd'hui , je perds toute espérance.
De Colette j'ai sçu vaincre la répugnance ,
Elle m'avoit promis que dès ce même jour
Elle auroit confié son sort à mon amour.

Air : *Mais , chut , le Perfide s'avance.*

Je l'enlevois à sa famille.

BLAISE.

Comment diable ! Enlever ma Fille !
Et par-là-d'ffus battre les gens !

VALERE.

A-t-il donc perdu le bon sens ?

ARIETTE.

Sa Fille !

BLAISE.

Ma Fille !

VALERE.

Tu veux encor que je t'étrille.

BLAISE.

Vous deshonnez ma famille.

VALERE.

Crains ma fureur.

BLAISE.

Ah ! quelle horreur !

VALERE.

Veux tu te taire!

BLAISE.

Ciel! comment faire?

Un seul mot.

VALERE.

Tais-toi, fort.

SCÈNE XII.

VALERE, BLAISE, MATHURINE

accourant.

MATHURINE.

FORT, fort.

Air: O reguiné.

Monsieur Valere, eh! quoi, c'est vous?

VALERE.

Oui, vraiment, & fort en courroux.

MATHURINE.

Frappez, frappez, c'est mon Epoux.

Pour l'étriller de bonne forte,

Je venons vous prêter main forte.

VALERE.

Air : Voici le jour solennel.

Quoi ! c'est là votre Mari ?

MATHURINE.

Vraiment, oui ;
Mais il n'en est pas plus sage :*(A Blaise.)*

Comme te voilà bari !

VALERE, *à part.*

Son mari ?

MATHURINE.

J'ai bien aise.

BLAISE.

Et moi j'entage.

VALERE.

Et par quel hazard as-tu l'habit de mon
Valet ?

BLAISE.

Pourquoi le laisse-t-il au cabaret ?

VALERE.

Que signifie tout ce mystère ?

Civ

40 LES PRÉCAUTIONS INUTILES,
MATHURINE.

Pouvez-vous lui demander de la raison
dans l'état où il est ?

(à Blaise.)

Si tu m'avois voulu croire tantôt, quand
je t'ai voulu faire rentrer à la maison....

BLAISE.

Moi ? Je n'ai pas vû d'puis ç'matin.

MATHURINE.

Cela ne te seroit pas arrivé.

BLAISE.

Bon ! bon ! ce n'est rien que cela. Mon
sieur vouloit bien faire autre chose.

MATHURINE.

Quoi donc ?

BLAISE.

Air : Bouchez, Náyades.

Il vouloit enlever Colette,
Et sans moi la chose étoit faite.

MATHURINE.

Colette ?

BLAISE.

Oui, Colette.
MATHURINE.

Ah! Monsieur.
L'enlever! Hélas! Pourquoi faire?
Songez donc qu'c'est une Fill' d'honneur.

VALERE.

Je vais vous conter cette affaire.

MATHURINE.

C'n'est pas ça, c'est qu'elle n'est pas ce
que vous croyez. C'n'est pas not' Fille au
moins, elle appartient à une grand'Dame...

VALERE.

Colette n'est pas votre Fille! Et quels
sont donc les parens d'une si aimable per-
sonne?



SCENE XIII. & dernière.

VALERE, BLAISE, MATHURINE;
COLETTE, PASQUIN.

COLETTE, à Pasquin.

AH! mon Pere, c'est vous?

PASQUIN.

Je n'ai point de Femme.

BLAISE.

Air : *Du Prévôt des Marchans.*

Vlà celui qui cauf' tout le bruit,
Sur son dos il a mon habit.

VALERE.

Quel quiproquo ! Fripon approche.

PASQUIN.

Point d'investives, s'il vous plaît.
Monsieur, j'apporte dans ma poche
De quoi vous rendre satisfait.

VALERE.

Coquin, tu vas me le payer.

PASQUIN.

A la bonne heure.

VALERE.

Tu fais le mauvais plaisant.

PASQUIN.

Tenez.

VALERE.

Qu'est-ce que c'est que cela.

PASQUIN.

Lisez, lisez, & je vous permets après
de me battre.

VALERE.

Voyons donc. C'est une Lettre à l'adresse
de Blaise.

BLAISE.

Oui, morgué, rendez-moi mon secret.

PASQUIN.

Lisez, lisez, cela vous regarde.

VALERE *lit.*» Le jour est enfin arrivé, mon cher Blaise,
où je vais vous demander compte du

44 LES PRÉCAUTIONS INUTILES ;

» dépôt que je vous ai confié. Les raisons
» que j'avois de cacher ma Fille ne sub-
» sistent plus. J'en dispose aujourd'hui en
» faveur de mon Neveu avec le don de tout
» mon bien. J'irai la reprendre demain pour
» la reconduire ici , trop contente de pou-
» voir faire le bonheur de deux personnes
» qui me sont si chères. Quoique mon Ne-
» veu ne paroisse pas disposé à cette allian-
» ce, je me flatte qu'il changera de senti-
» ment quand il aura vû Colette. Adieu ,
» comptez sur la récompense dûe à vos
» soins.

LA COMTESSE DE MARANVILLE.

» Gardez le secret jusqu'à mon arrivée ;
» mon plaisir est de surprendre agréable-
» ment le monde. (*A Colette.*) Ah ! Colette !

COLETTE.

Ah ! Valere.

PASQUIN.

Avouez , Monsieur , que cette Lettre-
là vient bien à propos pour vous empê-
cher de faire une sottise.

VALERE.

Est-il en effet de surprise plus agréable ?

BLAISE.

Oui , morgué, ça fait une surprise bien agréable pour vous. Mais jusqu'à présent , moi , je n'ai eu de bon que les coups.

MATHURINE.

Mon pauvre homme , ça me fait bien de la peine à cette heure.

BLAISE.

Ah ! Chienne , tu ne dis pas vrai , t'aurais voulu me voir assommer.

VALERE.

Ne parlons plus de cela ; mon cher Blaise , & vous , Mathurine , je sçaurai vous recompenser : toi , Pasquin , apprête au plutôt ce qu'il faut pour notre départ , & hâtons-nous d'apprendre à ma Tante que l'Amour l'avoit devancée dans le projet de nous unir.

PASQUIN.

La bonne Tante qui comptoit surprendre les autres , ne fera pas la moins surprise.

QUATUOR.

Célébrons la victoire
Du maître des cœurs.
Sur un trône de fleurs

46 LES PRÉCAUTIONS INUTILES,

Etabliffons la gloire.
Chantons, célébrons la victoire.
Du maître des cœurs.

VALERE ET COLETTE.

Qu'à la tristesse
Succède l'allégresse,
Ce Dieu s'empresse
Sans cesse :

Pour effuyer nos pleurs.
Il vient nous combler de faveurs.
Chantons célébrons la victoire.

Du Maître des cœurs.

MATHURINE.

Dans notre ménage
Faisons régner ses loix.

BLAISE.

Tu fais le tapage,
Pour un coup que je bois.

PASQUIN ET BLAISE.

Du Dieu des buveurs
Dans le fond de nos cœurs.
Etabliffons la gloire.

TOUS.

Chantons, célébrons la victoire
Du maître des cœurs.



Gay.

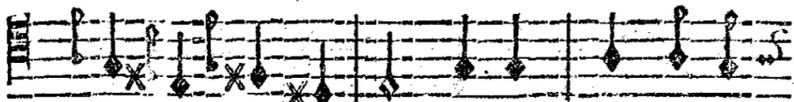
N^o. 1.



Quand un a- mant peint sa 'Mai- tresse ,



Au por- trait que fait sa ten- dresse , L'Amour a-



jou- te le ve- nis ; L'Hymen vient à caf-



fer la glace , L'Amour perd son co- lo-



ris , Et bien-tôt , & bien-tôt le tableau s'effa- ce.

Tendrement.

N^o. 2.



SI d'un Ro- sier je prends la fleur , Au le-



ver de l'Au- ro- re , J'ouvre son sein , &

48 LES PRÉCAUTIONS INUTILES,

Musical staff with notes and lyrics: fa frai- cheur A tout l'é- clat de Flo-

Musical staff with notes and lyrics: re; Mais ma Co-lette est dans mon cœur

Musical staff with notes and lyrics: Cent fois plus belle en- co- re: Mais

Musical staff with notes and lyrics: ma Co-lette est dans mon cœur Cent fois

Musical staff with notes and lyrics: plus belle en- co- re.

N^o. 3.

Musical staff with notes and lyrics: SI l'Amour dans notre cœur pré-fi- de,

Musical staff with notes and lyrics: Jamais de la rai- son l'aimable le- çon, ne



fert de guide, Si l'A-mour dans notre cœur pré-



fi-de, Sous l'appas d'une fleur, Ce dieu séduc-



teur Cache l'er-reur: Vain-ement le



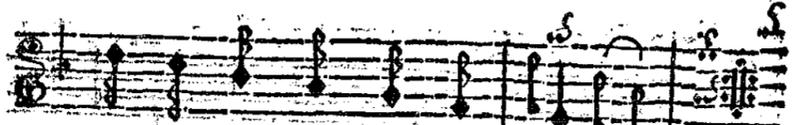
cœur re-fu-se, Des l'instant qu'un a-



mant Par-le senti-ment; Tout paroît char-mant,



L'on hé-site, on se-rend; - - -



Mais, c'est ain-si qu'on s'ex-cu-se. D.C.

D

50 LES PRÉCAUTIONS INUTILES ;



Si la ru- se Dont il u- se Trompe le cœur.



& l'a- bu- se ; Le regret fuit, De dé-



pit l'on rou- git , L'on gé- mit - - - -



Le bonheur fuit; Mais l'u- sa- ge nous dit. : D.C.

N° 4.

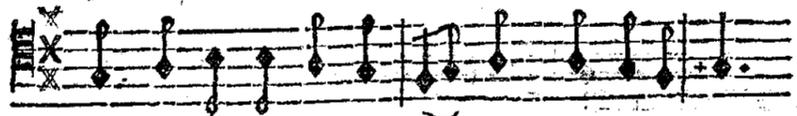


AU vi- lage, L'A- mour est sans par-



rage, L'A- mour est sans par- tage, Ja-

OPERA-COMIQUE. 54



mais la beauté ne s'en-ga- ge Par vani- té ;



Du cœur le lan- gage Méprise l'u- sage De



la fauf- se- té ; Ja- mais , la beauté ne s'en-gage



Par vani- té ; Du cœur le lan- gage Mé-



prise l'u- sage De la fausse- té , Du



cœur le lan- gage Méprise l'u- sage De



la fausse- té : Mais à la ville , L'on
D ij

52 LES PRÉCAUTIONS INUTILES,



prend u-ne Fille, Souvent par de- voir; L'on



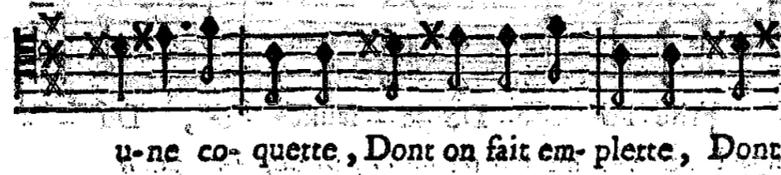
prend u-ne Fille, Sou- vent par de- voir.



Votre fa- mille, La trouve gen- tille, La



trouve gen- tille, Veut vous pour-voir: C'est



u-ne co- quette, Dont on fait em- plerte, Dont



on fait emplette, Sans le sca- voir; C'est u-



ne co- quette, Dont on fait em- plerte, Dont



on fait em-plete , Sans le sça-voir. Le ma-



tin s'a- chette Le repen- tir du soir.

F I N.

VA. l'Approbation permis de représenter & d'imprimer,
à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale ; ce
17 Juillet, 1760. DE SARTINE.

Le Privilege & l'Enregistrement, se trouvent à la fin
du Recueil des Opera-Comiques.